

dehors, mais il faut essentiellement qu'il y ait, chez l'élève, exercice, application, travail au dedans.

L'éducation, de quelque côté qu'on la considère, est donc une action et une action créatrice; l'instituteur et l'élève y ont tous deux part, l'instituteur avec autorité et dévouement, l'élève avec docilité et respect.

L'enfant doit travailler lui-même à l'œuvre de son éducation par un concours personnel, par une action libre, spontanée: c'est la loi de la nature et de la Providence. Ce concours de l'enfant est si nécessaire, qu'aucune éducation ne peut s'en passer, et que nulle méthode, nul instituteur, si dévoué qu'il fût, n'y suppléa jamais.

Quoi qu'on fasse, on n'élèvera jamais un enfant sans lui ou malgré lui. Il faut donc lui faire vouloir son éducation. Il faut la lui faire faire à lui-même et par lui-même. Cet enfant n'est pas un être passif et sans action, une plante que l'on cultive, un animal que l'on dresse, et encore moins un bois mort que l'on façonne sans le consulter, sans rien attendre de lui. Mais c'est un être capable de vérité et de vertu, de connaissance et d'amour; c'est une créature active, douée de conscience et de liberté, elle doit nécessairement agir, se développer elle-même.

Cette action, ce concours est essentiellement libre: il peut être convoqué, encouragé, il ne doit jamais être contraint ni forcé. Oui, on ne saurait trop le répéter, le principe le plus actif dans l'enfant, le plus fécond de son éducation, c'est la liberté humaine, à une condition toutefois: c'est qu'elle sera respectée. Voilà pourquoi Mgr Dupanloup a ajouté: "Ce qu'il fait faire est tout, *j'entends ce qu'il fait faire librement.*"

Sans doute, il faut réprimer le mal, mais jamais forcer ni contraindre violemment au bien; autrement ce n'est plus le bien. Portez, inclinez, exhortez au bien, mais n'y forcez pas. Dans l'éducation, la contrainte violente nuit au développement de la nature, c'est-à-dire à l'œuvre même qu'il s'agit de faire.

Donc, jamais de violence, mais la persuasion, la douceur unie à la fermeté, l'affection et le dévouement qui gagnent les cœurs, et, par-dessus tout, l'éducation religieuse qui agit sur l'âme.

S'il y a tant d'éducatons manquées, c'est que, malheureusement, ce principe essentiel est trop souvent méconnu.

2° Tout ce que nous venons de dire s'applique également à *l'enseignement*, dont le principe vital est d'apprendre à l'élève à s'instruire lui-même.

Il faut donc encourager chez l'enfant l'effort personnel, il faut l'amener à faire lui-même les recherches, à tirer lui-même les conséquences de ses découvertes. Il faut donc lui dire le moins possible, et lui faire trouver le plus possible.

Montaigne l'a dit, il y a longtemps: "La tête de l'enfant n'est pas un vase qu'il s'agit de remplir". Dire les choses à un enfant et les lui montrer, ce n'est pas lui apprendre à observer, c'est faire de lui un simple récipiend,